

Bienheureux Isidore Ngei Ko Lat, la mission jusqu'au martyr

méditation 7

Amis pèlerins, dans quelques heures, nous arriverons à Chartres. Et quelques heures plus tard, nous serons de retour chez nous. Posons-nous la question : est-ce en missionnaire que nous reprendrons, demain, le chemin du quotidien, transformés par ce pèlerinage et l'action du Saint-Esprit ?



Au cours de ces journées de marche, nous avons entendu que la mission nous concernait. Qu'être missionnaire est le devoir de tout baptisé et qu'accomplir cette mission est possible. Or le premier lieu de la mission, c'est notre environnement quotidien : notre famille, notre travail, la fac, l'école, les amis. Ce sont d'ailleurs les lieux que l'on craint le plus d'évangéliser, souvent par peur du regard de ceux que nous fréquentons le plus.

Alors pour nous encourager sur cette voie audacieuse de la mission, je vous propose ce matin de méditer sur la belle figure d'un missionnaire parmi les siens : il s'agit de **Bienheureux Isidore Ngei Ko Lat**, premier bienheureux Birman, béatifié en 2014 par le Pape François, et dont la fête est aujourd'hui même, le 25 mai : c'est lui qui accompagne notre dernier jour de marche vers la cathédrale.

Quelques éléments de sa vie

Isidore Ngei Ko Lat est un catéchiste birman, né le 7 septembre 1918 en Birmanie, au sein d'une famille de fermiers convertis au catholicisme. Il est baptisé le jour de sa naissance.

Dès l'enfance, il aime accompagner les missionnaires. Orphelin de ses deux parents à l'adolescence, un oncle et une tante s'occupent

de lui. Désirant précocement devenir prêtre, il intègre ainsi le petit séminaire et se fait remarquer parmi ses camarades par son zèle et son sérieux. Il est réputé simple, honnête et humble, avec une forte sensibilité religieuse et l'aptitude aux études. Il apprend très bien l'anglais et le latin.

Mais souffrant d'asthme chronique, Isidore doit retourner dans sa famille, et renoncer à devenir prêtre. Désirant fortement servir, il décide d'aider le catéchiste de son village. Dans ce but, il ouvre une école gratuite où il enseigne le birman et l'anglais. Il donne également des cours de catéchisme, et apprend aux enfants la musique et des cantiques. Les témoignages indiquent qu'il est apprécié de tous.

Dans un village voisin, il rencontre en 1946 le père Mario Vergara. Ce missionnaire est alors chargé d'implanter une nouvelle mission catholique, à l'est du pays, et propose à Isidore de le suivre comme catéchiste. Celui-ci accepte avec empressement. La mission est difficile auprès de cultivateurs souvent illettrés et hostiles aux catholiques.

Les menaces se font de plus en plus nombreuses. L'arrestation d'un catéchiste en mai 1950, James Còlei, provoque une réaction d'Isidore et du Père Vergara. Voulant sauver la vie de Còlei, ils prennent le risque d'aller le 24 mai demander sa libération au chef de district, mais c'est un chef rebelle qui les reçoit, les interroge durement et les fait arrêter. Ils sont traînés de nuit dans la forêt, puis abattus au bord du fleuve à l'aube du 25 mai 1950. Leurs corps sont enfermés dans des sacs, jetés dans le fleuve et n'ont pas été retrouvés.

De ce récit de la vie du Bienheureux Isidore Ngei Ko Lat, je vous propose de retenir quatre enseignements principaux pour progresser dans la mission :

L'importance du catéchisme

Le catéchisme est un véritable outil d'apostolat, d'abord pour se former soi-même, deuxièmement pour enseigner les autres. C'est une chose si importante pour la transmission de la foi, que c'est la crise du catéchisme, dès les années 1950, qui a initié la réaction traditionnelle au modernisme.

Se former par le catéchisme

Le catéchisme est un exposé synthétique des contenus essentiels et fondamentaux de la doctrine catholique, tant sur la foi que sur la morale. Ses sources principales sont l'Écriture Sainte et l'ensemble de la Tradition de l'Église grâce auxquelles l'enseignement du Christ est parvenu jusqu'à nous. Par le catéchisme, nous avons accès à toute la doctrine du Christ portée par son Église. Et c'est précisément ce qu'il nous faut ! A l'heure où la foi est parfois confondue avec un vague sentiment religieux, ou chacun fait un peu son marché dans ce qu'il veut croire et ne pas croire, l'Église a besoin de catholiques solidement formés, qui ont approfondi leur foi, qui sont capable de "rendre raison de l'espérance qui est en eux¹", comme nous l'avons dit hier à propos de l'apologétique. Alors pourquoi ne pas se replonger, dès la fin du pèlerinage, dans la lecture d'un bon catéchisme, ou dans des cours de formation sur sa foi ? Vous trouverez de nombreuses pistes à la fin de votre livret des pèlerins, dans les pages "formation". C'est ainsi que se forge une âme de missionnaire !

Instruire les autres

Ce qui est très frappant aujourd'hui, c'est de voir à quel point les personnes sont en recherche de réponses à leur question. Il y a une aspiration, chez ceux qui s'approchent de la foi chrétienne, à une formation de qualité. Le catéchisme met justement à la portée de tous l'héritage sacré fidèlement transmis par l'Écriture Sainte et la Tradition. Alors voici quelques pistes :

- ⇒ Lire et commenter le catéchisme entre amis chrétiens et non chrétiens
- ⇒ Emmener un ami à des cours de formation sur la foi, ou même proposer à un prêtre de monter ce parcours s'il n'existe pas encore.
- ⇒ Offrir un catéchisme à celui de nos proches dont on sait que telle ou telle réponse de l'Église peut l'éclairer ou l'interroger. Nombreux sont ceux qui ont rencontré le Christ à la lecture de sa doctrine que l'on retrouve dans le catéchisme. Ce fut le cas, au 20^{ème} siècle, du radiologue japonais Takashi Nagaï. Il s'est

¹ 1 Pi 3, 15.

converti au catholicisme grâce à la lecture du catéchisme que lui avait envoyée sa future épouse alors que lui-même était en service militaire.

Le respect humain, frein principal de notre enthousiasme missionnaire

Le respect humain désigne une crainte excessive de ce que les autres vont penser ou dire de nous, au point que cela influence nos choix, même contre notre conscience ou notre foi.

Concrètement, le respect humain, c'est quand on agit (ou qu'on n'agit pas) par peur du regard des autres, au lieu de suivre ce qu'on sait être juste, bon ou vrai.

Par exemple, ne pas prier en public, ou ne pas faire le signe de croix ou le bénédicité au restaurant, par peur d'être jugé ; suivre un groupe dans le mal (moquerie, triche, discussions malsaines) pour ne pas être rejeté ; cacher sa foi ou ses convictions pour paraître "comme les autres" ; ne pas défendre quelqu'un victime d'injustice par peur du regard du groupe. Ces actions et attitudes sont des formes du respect humain.

Le respect humain est un danger car cela nous rend esclaves de l'opinion des autres. Surtout, cela nous éloigne de Dieu, car on choisit l'approbation des hommes plutôt que Sa volonté. Enfin, cela affaiblit notre témoignage de foi et notre intégrité. Souvenons-nous des paroles fortes de Jésus Lui-même. "*Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles devant cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui...*"² Pour guérir du respect humain, plusieurs vertus nous libèrent, notamment la vertu de force.

S'exercer à la vertu de force, soutenue par le don de Force

Les vertus sont souvent mal connues, jugées poussiéreuses, synonymes de vie ennuyeuse. En réalité, c'est tout le contraire : les vertus nous libèrent de nos mauvais penchants que sont les vices :

² Mc 8,38.

ce sont des dispositions stables qui perfectionnent notre âme, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles s'acquièrent par la répétition des actes moralement bons. Elles procurent facilité, maîtrise et joie.

Pour guérir du respect humain, l'exercice de plusieurs vertus aideront, notamment la **vertu de force** appelée autrement vertu de courage. Cette vertu « *implique une fermeté d'âme pour supporter et repousser les difficultés particulièrement impressionnantes* ». La force assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Le premier vice qui lui est opposé est la **crainte** qui nous fait fuir ce qu'il faudrait pourtant supporter. Et comme toutes les vertus, la force grandit par la répétition d'actes délibérés. Ainsi, plus je poserai volontairement des actes de force, plus ces actes seront faciles et agréables à poser. Concrètement, plus j'agis avec force, plus je deviens fort, et plus je suis fort, plus j'agis avec force. C'est un cercle vertueux !

Cette vertu sera soutenue par le **don de force**. En effet, toute la vie morale du chrétien est soutenue par les dons du Saint Esprit. **Ceux-ci sont des dispositions permanentes dans l'âme, qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions du Saint Esprit**. Les dons du Saint Esprit complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines. Ainsi le don de force soutient la vertu de force et la mène à sa perfection. En ce temps de la Pentecôte, demandons au Saint-Esprit d'envoyer en nous sa force !

Le chemin du missionnaire passe nécessairement par la Croix

Vous connaissez peut-être cette célèbre citation de Tertullien : “le sang des martyrs est semence de chrétien³”. Si le martyr ne doit pas être volontairement recherché pour lui-même, il constitue cependant la forme la plus haute du témoignage de la foi : **c'est d'ailleurs ce que signifie “martyr” en grec : témoin**. Le martyr a toujours fait partie de la vie de l'Église, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui :

³ Tertullien, *Apologeticum*, chap. 50

en 2025, le Vatican recensait 1624 martyrs depuis l'an 2000 : en 25 ans ! Voilà qui doit nous interroger : jusqu'où va notre amour du Christ, jusqu'où va notre amour des âmes ? Serions-nous prêts, comme bx Isidore, à perdre la vie pour sauver et convertir une personne ? Que signifie pour nous cette parole de l'Évangile : *"il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime⁴ ?"* Nous sommes bien là au cœur de l'Évangile : *"si le grain de blé ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit⁵".*

Jésus, ne l'oublions pas, est passé par la souffrance et la mort pour notre salut. Alors n'allons pas imaginer un chemin plus facile pour les disciples du Christ que nous devons être : **le chemin du missionnaire passe par la Croix**. Si ce n'est pas le martyr physique, ce sera, soyons-en sûr, le martyr spirituel : nous serons peut-être un jour montrés du doigt, marginalisés, à cause de notre foi ; il nous faudra peut-être renoncer à un métier, à une carrière, à une place confortable, pour rester fidèle au Christ. Que ferons-nous alors ? Écoutons les Béatitudes, elles nous remplissent d'Espérance : *"Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés⁶."* C'est dans l'épreuve que les vrais témoins se manifestent.

Et cela permet de dire un mot sur un élément bien oublié de la vie missionnaire : **la place de la pénitence pour la conversion des âmes**. La souffrance est certainement **le moyen le moins prisé** pour convertir des âmes... même Jésus-Christ a frémi devant sa passion au jardin des oliviers, au point d'avoir des sueurs de sang tant son angoisse était intense ! Mais **c'est essentiellement en supportant cette souffrance, par amour, que le Christ nous a sauvés**. Telle est la "souffrance salvifique" (selon le nom d'une encyclique de Jean-Paul II), qui nous permet de nous unir à la passion du Christ et donc

⁴ Jn 15, 13.

⁵ Jn 12, 24.

⁶ Mt 11, 12.

de nous associer au salut des âmes. De quoi s'agit-il, concrètement ?

- D'être capable, d'abord, de supporter les difficultés, les peines, les maladies qui se présentent quotidiennement à nous, sans les avoir recherchées, **et de les offrir pour la conversion des âmes.**
- Mais aussi, à l'exemple de tant de grands saints, d'être capable de nous sacrifier, d'offrir des pénitences volontaires, des jeûnes par exemple, pour toucher les cœurs, spécialement de nos proches. Après tout, n'est-ce pas aussi pour cela que nous sommes venus en pèlerinage ? Ainsi transformée, configurée à la Croix de Jésus, la souffrance n'est plus inutile, elle devient, elle aussi, "semence de chrétiens".

Demandons donc au Bienheureux Isodore Ngei Ko Lat **le courage** de surpasser notre respect humain par de petits actes de force ; **l'assiduité** pour consolider de la formation doctrinale ; et **l'amour de la Croix de Jésus**, chemin indispensable pour tout vrai missionnaire.

Citations :

Étends ta charité sur le monde entier, si tu veux aimer le Christ ; parce que les membres du Christ sont étendus sur le monde.

Saint Augustin, *Lettre aux Parthes*, n° 10.

Le martyr est une proclamation solennelle et un engagement missionnaire *usque ad sanguinem* pour que la splendeur de la vérité morale ne soit pas obscurcie dans les mœurs et les mentalités des personnes et de la société. Il représente le sommet du témoignage rendu à la vérité morale ; témoignage cohérent que tous les chrétiens doivent être prêts à rendre chaque jour, même au prix de souffrances et de durs sacrifices.

Jean Paul II, *Veritatis Splendor*.